

Plus de frontières pour les femmes

La section Namur-Luxembourg des FCE lance un programme de sensibilisation et de soutien en zone transfrontalière.

● **Pascale GENARD**

L'entreprenariat des femmes en Wallonie comme dans beaucoup d'autres régions européennes, reste encore largement minoritaire, même s'il s'accroît chaque année. Dans la région sud du pays, et particulièrement le long de la frontière française, il est encore plus faible.

Partant de ce constat, l'association belge des Femmes Chefs d'Entreprise (FCE), et plus particulièrement sa section Namur-Luxembourg, en collaboration avec JOB'IN, la CCI des Ardennes, a décidé de lancer un programme de sensibilisation et de soutien en zone transfrontalière, et plus particulièrement dans les arrondissements de Dinant, Philippeville, Neuchâteau, Virton et dans les Ardennes françaises.

Objectif : créer le premier réseau Femmes chefs d'entreprise transfrontalier, afin d'aider les femmes à entreprendre de part et d'autre de la frontière. Comment ? En stimulant l'esprit d'entreprendre des fem-

mes, en identifiant des projets de femmes à accompagner afin de leur faciliter l'accès à des services de conseil et d'accompagnement, en leur facilitant l'accès à un réseau d'entrepreneurs en vue d'organiser des échanges commerciaux et d'affaires de part et d'autre de la frontière, en encourageant la mobilité des femmes chefs d'entreprises, en particulier dans les zones transfrontalières, grâce à des stimulants économiques transfrontaliers potentiels, en organisant un système de parrainage offrant aux nouvelles

venues dans le réseau un soutien de la part des femmes chefs d'entreprise expérimentées...

«Elles n'osent pas parce qu'elles ne savent pas»

«Trop de femmes n'osent pas entreprendre parce qu'elles n'ont pas assez d'informations», explique Catherine Henry, présidente de l'association belge des femmes d'entreprises. *Les chiffres sont parlants : moins d'un tiers des entrepreneurs sont des femmes et cette proportion baisse encore à quelque 22% dans certaines ré-*

gions comme dans les Ardennes. Par ailleurs, les entreprises créées par des femmes sont de plus petites taille, souvent moins ambitieuses et actives dans les secteurs classiques. Pourquoi une femme ne pourrait-elle pas être chef d'une entreprise de métallurgie ? Ce sont ces idées que nous voulons soutenir, en créant ce réseau transfrontalier. Il y a du potentiel de part et d'autre de la frontière. En informant bien les femmes et en leur expliquant qu'elles peuvent trouver des avantages en entrant dans notre réseau, nous espérons qu'elles se lanceront plus facilement.»

En Belgique, où le programme (soutenu par le programme Interreg européen) a été lancé officiellement vendredi soir, une vingtaine de femmes sont déjà inscrites dans le réseau, la plupart étant déjà membres de l'association FCE. Mais en France, l'association des femmes entrepreneurs n'existe pas, on part onc de zéro. Il faudra dès lors un peu plus de temps pour la machine se mette en marche. «Le Belge a un esprit d'entreprendre plus poussé que le Français», explique la responsable française du projet. *Il a un dynamisme qui le pousse en avant, il ose. En France, on reste un peu en arrière. D'autre part, il existe un savoir-faire en Belgique que nous n'avons pas en France. L'avantage de se réunir en réseau, c'est qu'on s'entraide, on cherche des solutions. La région Champagne/Ardennes fait partie des 4 départements français gagnant en exportation, sur de secteurs pourtant très concurrentiels, notamment en matière de métaux pour l'industrie automobile.»*

Ce savoir-faire belgo-français, il faut le mettre en valeur. Et oser entreprendre. Les femmes peuvent y arriver aussi. Ce réseau est créé pour être la vitrine de l'entreprenariat féminin. Gageons qu'il incitera de nouvelles femmes à entreprendre. ■

➤ Catherine Henry, 081/721 630, fce-wb@skynet.be ou Marie-Hélène Quoirin, 071/398 860, mh.quoise@busmail.net



En créant au château-ferme de Laneffe des chambres d'hôtes et des gîtes et en y organisant un accueil cavaliers, des séminaires, des banquets, Danielle Goyens, propriétaire des lieux, n'a pas hésité à entreprendre. Elle fait aujourd'hui partie du réseau lancé par les femmes chefs d'entreprise.

EdA